

En 1835 de nouveaux missionnaires furent désignés pour la Chine ; il n'était point du nombre : un nuage passa sur son front, si serein d'ordinaire. Enfin il va se jeter aux pieds du supérieur général et le supplie de le laisser partir. Le médecin, consulté, donne un avis contraire ; mais c'était la veille de la Purification. M. Perboyre remit sa cause à Marie ; de la nuit, le médecin ne put dormir par le regret de sa décision. Dès le matin, il allait la retirer ; et M. Perboyre reçut l'autorisation après laquelle il soupirait.

Le jour du départ, les novices voulurent l'entendre une fois encore ; mais le sentiment profond de son néant et l'émotion étouffèrent sa voix. Il descendit de chaire, puis agenouillé devant eux, il leur demanda pardon des mauvais exemples qu'il leur avait donnés. Ils répondirent par des larmes, et tombant pareillement à genoux, sollicitèrent sa bénédiction.

Les autres membres de la maison, y compris le supérieur général se réunirent dans la cour d'honneur pour recevoir, eux aussi, sa bénédiction et le serrer une dernière fois entre leurs bras. Tous pleuraient et se recommandaient aux prières de l'apôtre. On se sépara enfin, et il se rendit au Havre avec deux jeunes missionnaires qui allaient comme lui en Chine.

### III

Ce fut le samedi 21 mars 1835, qu'il s'embarqua avec ses deux collègues et cinq prêtres des missions étrangères. La pensée de son frère Louis, qui était parti du même port, remplit tout à coup son esprit. " Je me sentis invité à mettre notre traversée sous sa protection, écrivait-il, et mes yeux furent inondés de larmes, mais de larmes délicieuses." Les premiers jours un vent violent soufflait ; mais le calme se fit, et les missionnaires purent, à tour de rôle dire la messe les dimanches. " Oh ! écrivait encore M. Perboyre, qu'on se sent heureux sur ce vaste désert de l'Océan, de se retrouver en compagnie de Notre-Seigneur !... Il nous faisait oublier les peines passées. "

Le dernier jour du mois de Marie se déchaîna une horrible tempête : " Les hautes montagnes formées de vagues écuman-tes qui à chaque instant s'élevaient presque à pic devant et derrière nous, en nous enfermant dans de profonds abîmes, étaient